

Collection « 1001 BB » dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Le catalogue de la collection, comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés, est disponible gratuitement chez l'éditeur :

Éditions érès, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,

tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail: eres@editions-eres.com

www.editions-eres.com

Questions pour les mères

Questions pour les mères

Sous la direction de
Yvonne Knibiehler

avec
Roseline Arnaud-Kantor
Marie-Christine Bernard
Alessandra Blache
Brigitte Hess
Marie Konicheckis
Nathalie Texier
Danielle Trébuchon

1001 BB - Du côté des parents

The logo for Éditions érès, featuring the word 'éditions' in a small vertical font to the left of the word 'érés' in a larger, bold font.

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-4140-1
Première édition © Éditions érès 2014
33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION, <i>Yvonne Knibielher</i>	7
1. METTRE AU MONDE	15
Mettre au monde : entre accompagnement et solitude, <i>Danielle Trébuchon</i>	17
Baby blues et dépression du post-partum, <i>Marie Konicheckis</i>	57
Le corps maternel, <i>Yvonne Knibiehler</i>	65
2. DU DÉSIR À LA RÉALITÉ.....	87
Chronique d'une mère annoncée, <i>Alessandra Blache</i>	88
Le cœur a ses raisons, <i>Yvonne Knibiehler</i>	116
3. LA LIBÉRATION MATERNELLE	131
Lettres aux jeunes mères, <i>Marie-Christine Bernard</i>	133
Identités incertaines, <i>Yvonne Knibiehler</i>	184

4. CONFIER SON ENFANT	205
Crèches et micro-crèches, <i>Nathalie Texier</i> ..	205
Les « remplaçantes », <i>Yvonne Knibiehler</i>	220
5. LE TRAVAIL AU DÉFI DE LA MATERNITÉ	231
Travailler et/ou être mère :	
le regard d'une juriste, <i>Brigitte Hess</i>	231
Métier de mère, métiers de femmes, <i>Yvonne Knibiehler</i>	253
6. MATERNITÉ ET SOCIÉTÉ.....	269
Des chiffres et des mères, <i>Roseline Arnaud-Kantor</i>	269
Les mères sans qualité, <i>Yvonne Knibiehler</i>	288
CONCLUSION.	
ÊTRE MÈRE : UNE INVENTION PERMANENTE, <i>Yvonne Knibielher</i>	303
PRÉSENTATION DES AUTEURS	321

Yvonne Knibiehler

Introduction

Pourquoi ce livre ? Déclarons-le d'emblée : notre objectif est ambitieux. Nous voudrions inviter nos lectrices, nos lecteurs à repenser ce qu'on appelle la maternité. Le discours traditionnel, pétri de moralisme et de glorification, n'a plus guère d'audience, même s'il ressuscite chaque année, rengaine obligée, à l'occasion de la fête des mères. Nous croyons nécessaire d'en inventer un autre, et nous souhaitons que les femmes prennent l'initiative. Pourquoi ?

Nous sommes mères et grands-mères : nous avons une expérience vécue de ce qu'on appelle la maternité, dans des générations différentes, et nous pratiquons auprès de nos filles une sorte d'« observation participante », pour parler comme les ethnologues. Nous en avons aussi une expérience professionnelle : nos divers métiers nous conduisent souvent à côtoyer des femmes devenant, ou devenues, mères. En outre, formées par des disciplines différentes, notre travail commun bénéficie des éclairages convergents

de plusieurs sciences humaines. Or nous partageons un double constat. Primo, la place de la maternité dans le vécu et les représentations des femmes a beaucoup changé, à la fin du *xx^e* siècle, et pose des problèmes inédits. Secundo, la maternité est inconciliable avec les valeurs actuelles, axées sur la production de richesses immédiatement consommables, sur la compétition, sur la rentabilité.

Après les victoires des années 1960-1970, tout paraissait pourtant bien clair : maîtresses de leur fécondité, les filles d'Ève seraient libres d'enfanter ou non et de choisir le moment ; l'enfant désiré serait mieux aimé, mieux élevé ; l'expérience maternelle, naguère trop souvent subie, et aliénante, aurait pour seule fin l'épanouissement narcissique du moi féminin ; en même temps, le sujet femme pourrait exister de manière autonome et assurer son développement personnel. Au seuil du troisième millénaire, l'horizon s'est brouillé, et nous entendons des propos tout différents : nos filles, nos petites-filles, pour la plupart, semblent chercher dans l'être mère des racines authentiques, des marques de leur identité propre. Ce n'est pas un retour en arrière – elles sont toujours aussi attachées à leur indépendance et à l'égalité entre femmes et hommes. C'est plutôt, nous semble-t-il, une nouvelle étape du féminisme, en quête de fondements plus solides, le maternel équilibrant le féminin. En même temps, elles sont assaillies de doutes : est-ce bien de vouloir un enfant ?

Serai-je capable de l'élever ? Mon partenaire sera-t-il un bon père ? Pourrai-je garder mon emploi ? Elles ont aussi quelque peine à se faire respecter en tant que mères, notamment dans le monde du travail. Les valeurs dominantes de productivité, de rentabilité, de compétitivité relèguent au second plan le temps maternel, comme si c'était du temps perdu, ou une activité de loisir.

Au vrai, pour les jeunes femmes, les représentations de la maternité sont en pleine déconstruction-reconstruction. L'émancipation féminine demeure un objectif majeur, mais, visiblement, les conditions de cette émancipation doivent être revisitées, en relation avec la condition maternelle. Quelques évidences s'imposent. 1. Presque toutes les femmes désirent avoir des enfants, serait-ce par procréation assistée : la stérilité est plus que jamais inacceptable, et l'adoption connaît un essor spectaculaire ; 2. En même temps, les « difficultés maternelles » ne cessent de croître : de plus en plus nombreuses sont les mères qui traversent des « blues » et des dépressions avant de pouvoir « profiter de leur bébé » ; de plus en plus nombreuses sont celles qui élèvent seules leurs enfants, menacées de précarité matérielle et psychologique ; et de plus en plus fatiguées celles qui subissent la « double journée » ; 3. La maternité pèse toujours sur les femmes bien plus que la paternité ne pèse sur les hommes : elle demeure une source majeure d'inégalité, notamment professionnelle, non

seulement entre les femmes et les hommes, mais aussi entre les femmes.

Ces réalités sont archiconnues, mais on les traite séparément. Le sujet femme-devenant-mère fait l'objet d'études clivées qui le fragmentent sans scrupule. Les sciences humaines s'en occupent, mais chaque discipline cultive son pré carré, sans beaucoup regarder chez les voisins. À chacun son métier ! Ajoutons que les études actuelles portent sur « le genre » plutôt que sur les femmes ; elles sont souvent conduites par des intellectuelles de haut niveau ; certaines, dans leur for intérieur, ignorent ou refoulent sans peine le désir d'enfant, ce qui est bien leur droit ; les problèmes maternels ne sont pas au premier plan de leurs préoccupations. En conséquence, le maternel en soi ne fait l'objet d'aucune réflexion d'ensemble, d'aucun discours théorique, d'aucun débat collectif. Tout se passe comme si nous attendions, tacitement, passivement, des lendemains qui ressembleront au *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley : embryons produits par insémination, fœtus mûris en utérus artificiel, bébés élevés selon les meilleurs principes du moment par des professionnel(le)s parfaitement compétent(e)s. Pourquoi pas ? Déjà toute femme peut devenir mère sans subir les inconvénients de la grossesse, de l'accouchement, du maternage : ainsi font certaines vedettes hollywoodiennes qui recourent aux mères porteuses pour ne pas interrompre leur carrière. Déjà

un Américain, Thomas Beatie, a pu devenir enceint et accoucher de trois enfants successivement...

Autre question : faut-il que la mère « s'encombre » du père ? Et si oui, quelle place réserver à celui-ci ? Désormais, les parents peuvent être géniteurs ou adoptifs, cohabiter en couple hétérosexuel, ou homosexuel, ou recomposé, ou vivre en solo. Là aussi, pourquoi pas ? Encore faudrait-il que l'avènement du meilleur des mondes soit consenti en toute lucidité, et maîtrisé autant que possible, au lieu d'être subi comme une fatalité scientifique. « On n'arrête pas le progrès. »

Les coauteures de cet ouvrage ressentent vivement le besoin de réfléchir ensemble. De faire le point, de marquer une étape. Qu'est-ce que « la maternité » aujourd'hui ? Au-delà de la gratification personnelle qu'elle procure presque toujours à celle qui donne la vie, a-t-elle encore un sens dans nos sociétés sevrées de transcendance ? Faut-il tenter de la refonder, de la réinventer ? Au plan familial ? Au plan social ? Au plan symbolique ? Sur quelles bases ? Les réponses universelles et définitives n'existent plus, dira-t-on, chaque cas est particulier. Soit. Un risque demeure pourtant : que le corps fertile, le corps maternel, soit encore une fois instrumentalisé, exploité, à l'insu ou sans le consentement de celle qui l'habite. La liberté féminine est souvent illusoire, et « les femmes sont faites pour souffrir ». À elles de reprendre la barre.

Notre premier geste a été de tenter un sondage, comme on jette une bouteille à la mer. Nous avons rédigé une sorte de questionnaire-aide-mémoire, « Être mère aujourd'hui, demain », invitant les mères (et aussi les pères) à rapporter et à commenter leur expérience de ce qu'on appelle « maternité », en conservant ou non l'anonymat. Nous avons ensuite diffusé ce document au hasard, pour voir qui répondrait et en quels termes. D'avril à juillet 2012, nous avons reçu une quarantaine de réponses, puis encore presque autant de septembre à décembre ; deux pères ont répondu. Une telle entreprise n'a évidemment aucune prétention « scientifique ». Nous n'avons constitué aucun échantillon représentatif : a répondu qui a voulu. Et les auteurs nous racontent ce qu'elles (ils) veulent : nous n'avons aucun moyen de vérification. Les textes (de trois à vingt pages) viennent surtout de personnes appartenant aux couches moyennes cultivées. Mais les relations que nous entretenons avec divers centres d'accueil nous ont permis d'obtenir des témoignages très attachants de femmes durement éprouvées par la vie. Nous tenons à remercier chaleureusement les responsables de ces centres : elles ont su jouer de manière positive leur rôle d'intermédiaires. En revanche, en dépit de tous nos efforts pour les atteindre, les dames des beaux quartiers sont restées sourdes et muettes : comment interpréter leur silence ?

Du reste, faut-il le préciser, nous n'avons jamais eu la moindre prétention à l'exhaustivité. Cependant, pour élargir notre champ de vision, nous avons consulté aussi des blogs sur Internet. Précisons-le en toute modestie : les pages qui suivent commentent seulement quelques aspects des réalités maternelles. Puissent-elles encourager d'autres investigations.

Parmi les témoins, trois générations au moins sont représentées : l'auteure la plus âgée est née en 1926, la plus jeune en 1986 ; il y aurait beaucoup à dire à la fois sur ce qui les rapproche et sur ce qui les distingue. On peut discerner, en gros, trois générations : les mères du baby-boom, nées entre 1926 et les années 1940 ; les filles du baby-boom, nées pendant les années 1940 et 1950 (à vrai dire, elles se révèlent surtout filles de Mai 68) ; les plus jeunes, nées après 1980. Traiter ces trois groupes comme des catégories distinctes nous a paru artificiel, tant le conditionnement des mères, en tous temps, en tous lieux, en tous milieux, se révèle divers et complexe. La plupart des textes prennent la forme de récits de vie. Plusieurs auteures, pas seulement les plus âgées, nous remercient de leur avoir donné l'occasion de faire un bilan, de prendre du recul, de repenser leur vie. Manifestement, bien des femmes ont besoin de s'exprimer et de débattre sur ces problèmes, ce que confirment d'ailleurs les blogs prolixes que nous avons parcourus sur Internet.

Tous les témoignages reçus ont de l'intérêt, quelques-uns sont passionnants. Nous les avons, bien entendu, analysés en détail. Mais nous n'essaierons pas ici d'en faire un compte rendu méthodique : nous aurions, d'une certaine manière, l'impression de les trahir. Chacune de nous, auteures, réagit à sa manière, selon sa sensibilité, à la lumière de son expérience propre, à la lumière aussi de ses lectures et de sa formation en sciences humaines. Nous répondons subjectivement à la subjectivité des témoins (désignés par l'initiale de leur prénom suivie d'un numéro), en leur empruntant quelques citations.

Chaque texte de ce livre est, au départ, l'œuvre d'une auteure en particulier ; mais chacun a été lu et discuté par toutes les auteures. Notre ouvrage est né d'une étroite collaboration. Pour assurer une cohérence, j'ai rédigé des transitions et des liaisons entre les différentes contributions.

I

Mettre au monde

Thomas Beatie, Américain né en 1974, déclaré fille à sa naissance, est devenu un homme après une intervention chirurgicale et des injections de testostérone, tout en conservant ses organes féminins internes et externes. Il s'est marié et a vécu pendant dix ans avec son épouse, mais leur union est restée stérile. Il a alors demandé l'interruption de son traitement hormonal, et ensuite une insémination artificielle, avec le sperme d'un donneur. Enceint, il a pu mettre au monde par voie naturelle une fille, le 29 juin 2008. Puis il a eu successivement deux fils, en juin 2009 et en juillet 2010. Il affirme avoir accouché en tant qu'homme : « Je ne suis pas redevenu une femme pour donner naissance. Je suis un homme capable de porter un enfant... » Il se dit le père de ses enfants, non leur mère.

Ces événements sensationnels ébranlent des certitudes fondamentales. Jusqu'alors, la grossesse et

l'accouchement avaient permis l'identification indiscutable du féminin-maternel. *Mater semper certa est*. Et cette différence évidente entre l'homme et la femme avait justifié l'établissement d'un système binaire qui a réglé, sous des formes diverses, le fonctionnement de toutes les sociétés humaines depuis leurs origines. Arrivons-nous à la fin de ce système ? On dépasse là, de beaucoup, les remises en cause liées aux études de genre. Celles-ci ont montré que les différences entre les femmes et les hommes ne sont pas toutes le produit d'un déterminisme biologique ; elles résultent surtout d'élaborations sociales et culturelles, dont les modalités varient selon les époques, les lieux, les milieux. L'expérience de Thomas Beatie va bien au-delà : elle tend à prouver que la science peut modifier aussi le sexe biologique d'un individu et sa capacité à transmettre la vie. Ce « transgenre » incarne le mythe de l'homme enceint, mythe ancien et tenace. Fantasme qui exprimait une sorte de jalousie masculine face à la puissance des femmes capables de mettre au monde les enfants des deux sexes. Dans la réalité, pour compenser cette inégalité, le sexe fort a toujours eu le souci de gouverner le sexe faible, source de vie. Telle est l'origine de ce que nous appelons la domination masculine, laquelle se construit et se reconstruit sans cesse en s'adaptant à tous les contextes.

Les études de genre ont stimulé et renouvelé les études sur les femmes, donc les études sur les mères

et la maternité. Elles inspirent l'ensemble de ce livre. Pourtant, dans ce premier chapitre, elles ne portent pas sur la confusion ou la distinction entre père et mère. Tant il est vrai que Thomas Beatie demeure une exception, contestable pour certains, scandaleuse pour d'autres. Fera-t-il école ? On verra bien. En attendant, ce sont les femmes, encore et toujours, qui portent les enfants et les font naître. Le problème des genres se pose plutôt à propos des autres acteurs de la naissance. La médicalisation a permis aux hommes d'envahir la scène de l'accouchement, naguère réservée au monde des femmes. Avec quelles conséquences ?

Mettre au monde : entre accompagnement et solitude

Danielle Trébuchon

Si la maternité est une expérience universelle, pour des milliards de femmes, mettre au monde est aussi une histoire totalement unique.

Les témoignages que nous avons recueillis¹ font une très large place à la naissance du premier enfant. Ils m'ont permis de relever deux types d'expression. L'une volubile, pour se valoriser, se disculper ou se plaindre ; l'autre minimaliste : est-ce le reflet d'une éducation ? Une difficulté d'expression écrite, ou un

1. Cf. Introduction de Y. Kniebiehler dans cet ouvrage, p. 11-14.

choix de ne pas livrer ce qui appartient à l'intime ? Ou bien, sans en avoir conscience, une mise à distance de soi-même ? Par ailleurs, deux types de souvenir dominant : celui d'un grand bonheur, valorisant, même quand il y a eu épreuve ; celui d'une solitude éprouvée avant, pendant, après l'accouchement, génératrice de déception et de souffrance. J'ai été sensible à l'expression de cette solitude. Mon expérience de sage-femme m'invite à convenir que la solitude est souvent bien réelle, objective. Elle n'est pas toujours ressentie négativement, elle peut être vécue comme un moment d'introspection et de progrès. Parfois, curieusement, la jeune mère, entourée, protégée, conseillée par sa famille et par les soignants, dit pourtant ne se sentir ni comprise ni épaulée.

Pourquoi ai-je relevé ces deux aspects dans l'aventure maternelle ? Probablement en raison de mes propres ressentis de sage-femme bien sûr, mais aussi de femme et de mère. Diplôme récemment en poche (1979), j'ai souvent entendu : « Ça existe encore ce métier, tu vas servir à quoi ? » De fait, la médicalisation de la naissance a disqualifié les sages-femmes. « Le plus beau des métiers » est aujourd'hui environné d'incertitudes. J'ai eu l'opportunité d'occuper un poste de sage-femme « mixte » (nécessitant de savoir tout gérer au sein d'un service) dans une clinique privée. Accompagner les femmes dans leur maternité, avec un diplôme médical, met en avant

l'idée de choix responsable appuyé sur un savoir professionnel. Mais quel savoir ? S'agit-il d'un savoir technologique ? Le « monitoring » et le biomécanique peuvent enfermer le corps maternel dans un statut d'objet, refusant à la mère celui d'acteur. Le modèle technique est indispensable mais insuffisant. J'ai ainsi opté pour le modèle holistique intégrant l'unité « corps, cœur, esprit ». Tout en appliquant mon savoir médical, l'évidence pour moi a résidé dans une qualité de la relation. En retour, les réactions ont été variées : soit ma présence était reconnue, avec beaucoup de gratitude, encensée ; soit au contraire, elle était négligée, oubliée. Ce qui m'a amenée à me poser quelques questions. L'accompagnement doit-il être objectif ? Subjectif ? Les deux ? Comment est-il ressenti ? Qui accompagne qui ? Est-il en rapport avec des désirs, des besoins ? Qui en a besoin ? Se sentir seul, est-ce une réalité ou une impression ? Dans notre société « postmoderne », riche de savoirs et de techniques sophistiquées, quelles sont les carences et les erreurs génératrices de solitudes ?

Le désir d'enfant

Arrivée à l'âge adulte, imprégnée plus ou moins consciemment des influences de l'enfance, la femme désire procréer à son tour. « C'est dans l'ordre des choses », dit J. (70). Reproduction du modèle maternel, par fidélité heureuse. À l'inverse, le désir

- 109 - La thérapie de Louis racontée par sa mère et sa psy
- 110 - La qualité de l'accueil : quel défi aujourd'hui ?
- 111 - Le livre noir de l'accueil de la petite enfance
- 112 - Périodes sensibles dans le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans
- 113 - Continuité des soins, continuité psychique
- 114 - Désirs de pères
- 115 - Quel temps psychique pour les bébés ?
- 116 - Entre laïcité et diversité, quelles perspectives éducatives pour les jeunes enfants ?
- 117 - « On "garde" des vaches, mais pas les enfants... »
- 118 - Lorsque des assistantes maternelles écrivent...
- 119 - L'enfance : un trouble à l'ordre public ?
- 120 - Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures
- 121 - Accompagner la naissance pour l'adoption
- 122 - Mémento de psychologie du développement à l'usage des professionnels de l'accueil des bébés
- 123 - Libres enfants de la Maison verte. Sur les traces de Françoise Dolto
- 124 - Quand les livres relient
- 125 - Baby-Loup, histoire d'un combat
- 126 - Quelle PMI demain ?
- 127 - Mères et bébés sans-papiers
- 128 - De plus en plus de lieux d'accueil, de moins en moins de psychanalyse ?
- 129 - L'adoption, un roman familial
- 130 - L'art d'accueillir les bébés
- 131 - Comment le sens moral s'éveille à la crèche
- 132 - Y a-t-il encore une petite enfance ?
- 133 - Freud s'invite dans les lieux d'accueil parents-enfants
- 134 - Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui
- 135 - Bien-traitance, un trait d'union à reconquérir
- 136 - Accueil de la petite enfance : comprendre pour agir
- 137 - Grossesse, une histoire hors normes